

Le Figaro (02/02/07)

Gratte-ciel, forum des Halles, Philharmonie : Paris a-t-elle renoncé à l'audace en architecture ?

Marie-Douce Albert

L'ANALYSE de Marie-Douce Albert , journaliste au service culture du Figaro Paris, c'est fini ? La rengaine, en tout cas, était en vogue ces dernières années chez les observateurs de la vie urbaine et autres tenants de l'innovation architecturale. À les entendre, il n'y avait plus rien d'époustouflant à attendre de cette cité éclairée, capable autrefois de faire surgir une tour Eiffel ou un Centre Pompidou. De la Ville Lumière ne restait qu'une ville-musée, farouchement recroquevillée sur ses pierres historiques.

Ces dépités, sans doute, avaient leurs raisons. Les Jeux olympiques de 2012 et leurs espoirs de renouvellement urbain s'étaient envolés vers Londres. À Boulogne, la fondation Pinault qui aurait dû être logée dans un bâtiment signé par l'architecte japonais Tadao Ando avait fait de même, optant finalement pour un palais vénitien. Et ce n'est pas la grande consultation sur le réaménagement des Halles qui les avait consolés : pendant des mois de débats passionnés, ils s'étaient pris à rêver d'un chamboulement radical au plein centre de Paris ; mais, en décembre 2004, la Ville avait fini par privilégier un projet d'aménagement qu'ils trouvaient au mieux consensuel, au pire désolant.

Sans oublier que Paris était prise de vertige dès qu'on venait à évoquer le sujet des tours. L'adoption du plan local d'urbanisme en juin dernier est venue confirmer qu'il n'était pas question de transpercer le sacro-saint plafond des 37 mètres maximum. S'interrompait là le débat sur la possibilité pour la ville de trouver en hauteur des mètres carrés qui lui manquait sur son territoire très contraint de 105 km². Les spécialistes ès audace constructive se lamentaient, eux, de la ringardise de la capitale, quand Londres ou Barcelone exhibent leurs nouveaux emblèmes, ces tours construites par Norman Foster ou Jean Nouvel.

On ne comptait donc plus guère que sur un grand chantier, celui du Musée du quai Branly, pour créer de l'actualité. Mais une fois les feux de son inauguration éteints, la ville n'aurait plus qu'à sombrer dans la torpeur. Or ce qui devait arriver n'arrive apparemment pas. Paris a même lancé, coup sur coup, deux grands concours internationaux, pour la future Philharmonie de Paris et, comme annoncé, pour le futur bâtiment clé des Halles. Et la présélection, en janvier, des équipes appelées à remettre une proposition pour l'un ou l'autre projet laissaient augurer des compétitions de haute tenue. Pour le grand auditorium de la Villette, projet porté à la fois par l'État et la Ville, elle oppose Jean Nouvel, Zaha Hadid, Christian de Portzamparc, mais encore Francis Soler, Coop Himme(L)Blau et MVRDV. Rien de moins. Quant aux Halles, elles se rachèteront peut-être une vertu avec ce concours organisé par la mairie et dont le cahier des charges assure que « le projet porte une ambition architecturale forte, créative, qui vise à susciter une véritable émotion ». Concours qui, surtout, met en concurrence des signatures aussi prestigieuses que celles de Toyo Ito, Massimiliano Fuksas, Jacques Ferrier, Patrick Berger ou Périphériques, pour ne citer que

quelques-uns des dix participants.

La fin de l'année 2006 a de plus réservé deux heureuses surprises, venues cette fois du secteur privé. En octobre, le groupe LVMH dévoilait son beau projet d'une fondation Louis-Vuitton que construirait Frank Gehry, tandis qu'Unibail s'offrait le luxe de mettre en compétition dix grands architectes du monde entier pour qu'ils lui créent une icône de 300 mètres de haut, certes pas à Paris mais à la Défense. En novembre, on découvrait donc cette fameuse tour phare qu'érigera Morphosis, l'agence de Thom Mayne.

À cela, il faut encore ajouter que la métamorphose des anciens magasins généraux d'Austerlitz par l'agence Jakob+MacFarlane en une spectaculaire cité de la mode et du design a commencé et que Rudy Ricciotti doit glisser dans la cour Visconti du Louvre le futur département des Arts de l'islam dans les années à venir. Et si on se penche encore un peu plus sur la carte de Paris, on pourra examiner divers projets, certes moins fabuleux, mais néanmoins intéressants, notamment dans ces zones proches du périphérique que la cité entend domestiquer.

Enfin on peut se prendre à espérer que l'État et la Ville cesseront un jour de s'écharper sur l'emplacement d'un nouveau tribunal de grande instance, et qu'alors un autre concours d'envergure sera lancé. Ou encore que le débat sur l'édification de tours dans Paris n'est pas totalement clos puisqu'un groupe d'élus de la Ville se penche actuellement sur des sites concrets pour étudier la pertinence d'y changer les plafonds de construction ou non.

Devant tant de formidables annonces, certains ne manquent pas de remarquer qu'une telle vitalité est souvent de règle en période préélectorale. Il faut de plus savoir modérer son enthousiasme dans la mesure où, si certains projets semblent désormais garantis, ils mettront plusieurs années à sortir de terre. Ainsi, le lancement du chantier du nouveau Forum des Halles est annoncé pour la fin de 2008 au plus tôt. On ne pourra pas réellement s'émerveiller devant la Fondation Louis-Vuitton avant 2010, et il faudra encore attendre deux années supplémentaires pour juger de la réussite de la tour phare et de la Philharmonie.

Mais, alors que l'on se félicite souvent de voir les architectes français porter l'étendard de l'excellence hexagonale jusque dans les Émirats ou en Chine, on peut aussi se réjouir que de grands architectes étrangers aient envie de venir construire ici. Paris sait susciter le désir d'une Zaha Hadid, d'un Frank Gehry ou d'un Thom Mayne qui, entre autres faits de gloire, sont tous lauréats de ce Nobel de l'architecture qu'est le Pritzker Prize.